

Sur Amédée Fleurissoire, "Les Caves du Vatican"  
et "Les Faux-Monnayeurs"

par

PETER FAWCETT

J'ai trouvé d'un grand intérêt le compte rendu, par Pierre Masson, du livre de Bertrand Fillaudeau dans le B.A.A.G. n° 69, mais, tout en lui accordant qu'on a tort de présenter Amédée Fleurissoire simplement comme une victime de sa foi, j'avoue ne pas le suivre lorsqu'il dit qu'Amédée "est au contraire un véritable faux-monnayeur qui, pour ne pas donner l'argent qu'on lui demande, s'offre lui-même, transformant son avarice en héroïsme, et s'imaginant que son personnage en tire alors une plus-value flatteuse"(p.93). D'abord il n'est aucunement justifié de suggérer, à la suite de Valentine de Saint-Prix, que les Fleurissoire seraient "des faux pauvres, des avaricieux..."(Romans, Pléiade, p.765). Les précisions fournies à la fin du deuxième chapitre du livre III sur "la petite fortune d'Amédée"(p.764) sont là pour prouver que celui-ci a pleinement raison lorsqu'il déclare, en entendant la rumeur de l'emprisonnement du Pape: "D'abord, de l'argent, nous n'en avons pas..."(p.767). Il a été roulé par son ancien camarade d'école, Eudoxe Lévischon. Sa décision d'aller à la rescousse du Saint-Père constitue donc un véritable acte d'héroïsme, un don gratuit (soulignons le mot) de lui-même, tout comme celui de cet autre "preux chevalier", Don Quichotte, dont le souvenir est évoqué par la phrase "L'importance de sa mission lui surchauffait périlleusement la cervelle"(p.769). Comme Lafcadio sur le point de "launch the ship"(p.745), Amédée part à la recherche d'aventures dont sa vie retirée l'a toujours privé et qu'il racontera, croit-il, à Arnica lors de son retour.

On a trop tendance en effet à oublier que, à part Lafcadio, Amédée est le seul personnage important des Caves du Vatican dont l'enfance nous soit décrite en quelque détail (à la troisième personne dans le cas d'Amédée, à la première dans celui de Lafcadio). Cela, joint à l'évidente affection que ressent pour lui Carola, l'ex-maîtresse de Lafcadio, sert à le rendre plutôt sympathique malgré tout son

ridicule. De toute façon, il donne l'impression d'une authenticité beaucoup plus grande que celle de ses deux beaux-frères, représentants respectifs de la Loge et de l'Eglise, Anthime et Julius. En plus, comme d'autres héros privilégiés gidiens (El Hadj, Michel dans L'Immoraliste), c'est Amédée dans Les Caves du Vatican qui sent à un certain moment "le sol mouvoir et céder sous ses pieds" (p. 804). Ici et quand, un peu plus tard, la vie devient "décidément trop compliquée pour Amédée" (p. 809), le lecteur n'est pas loin de partager son émotion. On remarquera que Lafcadio subit le même genre de désarroi lorsqu'il dit dans le livre V: "Voici qui tourne au cauchemar..." (p. 851).

Revenons, pour terminer, à la distinction entre subtils et crustacés dont on a, selon nous, l'habitude de surfaire l'importance et dans laquelle il faut voir le principal défaut du nietzschéisme tel qu'il est souvent mal interprété. Quand Protos rappelle ces catégories à Lafcadio et l'invite à faire partie de la bande du Mille-pattes, celui-ci refuse son offre; c'est qu'il ne veut plus retourner à de tels jeux enfantins, auxquels la Confrérie des Hommes forts dans Les Faux-Monnayeurs fera écho. Et, de même que le suicide du petit Boris mènera directement à la dissolution de la bande des jeunes lycéens, n'est-il pas significatif que c'est l'intervention d'un crustacé tel qu'Amédée qui déjoue à la longue les machinations d'un subtil tel que Protos ? D'un certain point de vue, on pourrait même dire que Lafcadio rend service à Amédée en mettant fin à son supplice, tout comme Boris semble presque heureux, rappelant en cela le jeune Emmanuel Faÿ, de sortir enfin d'un monde tricheur. Pour bien comprendre Les Caves du Vatican, et en même temps la fin des Faux-Monnayeurs, il faudrait à notre avis tenir surtout compte du "plus beau peut-être" des Chants d'innocence de William Blake, où, selon Gide dans son Dostoïevsky "il annonce et prédit le temps où la force du lion ne s'emploiera plus qu'à protéger la faiblesse de l'agneau et qu'à veiller sur le troupeau" (O.C., XI, p. 287). Dans les Caves, Lafcadio est le lion qui se jette sur l'agneau qu'est Amédée avec "l'instinctive aversion qui, dans un troupeau, précipite le fort sur le faible", ainsi qu'il est dit de Ghéridanisol par rapport à Boris (Romans, p. 1236). Mais pour Gide, comme pour Blake et Dostoïevsky, "cette férocité" n'est que "transitoire et le résultat passager d'une sorte d'aveuglement, c'est-à-dire appelée à disparaître" (Dost., ibid.). Elle disparaîtra quand le monde factice des faux-monnayeurs tels qu'Anthime et Julius aura été finalement "repouss(é) dans la pénombre" (Romans, p. 873).